

LEÇON D'ORTHOGRAPHE

d'après Patrick Cauvin : Monsieur Papa, © 1976 Éd. J.C. Lattès.

2 PERSONNAGES

Papa

Laurent

Le papa fait faire une dictée à son fils.

PAPA — Les moutons paissaient ¹.

LAURENT — Les moutons quoi ?

PAPA — Paissaient. Les moutons paissaient. Point à la ligne. Phrase suivante : Le charcutier fabrique du pâté.

LAURENT — Pas si vite. Le charcutier ?

PAPA — Fabrique du pâté.

LAURENT (à voix basse, pour lui) — Tu parles d'un intérêt ², la dictée ; je me doute que c'est pas le cordonnier qui fabrique du pâté.

PAPA — Ça y est, tu as écrit ?

LAURENT — Pâté. Après ?

PAPA — Pierrot et son frère font des provisions chez la marchande.

LAURENT (se couchant sur la table) — Ce que je trouve le plus marrant [...] c'est quand je me couche sur la table, la tête sur le coude et l'oeil au ras du papier... ça fait de grosses lettres énormes.

PAPA — Bon Dieu, tu peux pas te redresser et essayer d'écrire droit ! [...]

LAURENT — Chez qui font-ils des provisions ?

PAPA — Chez le marchand.

LAURENT — Tu avais dit chez la marchande.

PAPA — Si tu le sais, pourquoi me le demandes-tu ? [...]

LAURENT (à voix basse) — J'ai dû faire des fautes ; c'est sûr. Si j'en ai fait deux, il va me dire que j'aurai de la chance si je finis plombier ³ ... [...]

PAPA — Tu as fini ?

LAURENT — Ouais.

PAPA — On ne dit pas ouais !... dans le ciel gris de l'hiver.

LAURENT (à voix basse) — [...] J'ai loupé le début. (*fort*) — Tu peux pas répéter ?

PAPA (en colère) — Je travaille huit heures par jour, je suis instituteur le reste du temps, je fais les courses, la cuisine et je ne te demande qu'une chose : faire attention à ce que je te dis, mais ça, c'est trop ! Oh ! et puis tu seras plombier ; je ne sais pas pourquoi je me casse la tête !

LAURENT (à voix basse) — Ça y est ! il l'a dit !

PAPA — La fumée monte dans le ciel gris de l'hiver.

LAURENT (à voix basse) — J'écris. J'écris mais je pense en même temps. Je sais bien que c'est mauvais pour l'orthographe, mais moi, la pensée, c'est ma passion ! ⁴ [...]

PAPA — Relis-toi [...] Montre-moi ça. [...]

LAURENT (à voix basse) — Pan... une faute... je l'ai vu à son sourcil.

PAPA — Pâté. [...] Pourquoi tu as mis un "e" au bout de pâté ? [...]

LAURENT — Oh ben dis donc ! C'est toi qui me l'as dit, la dernière fois, qu'il y en avait un. [...]

PAPA (indigné) — Moi, je t'ai dit ça ? Moi ?

LAURENT — Oui, toi, tu me l'as dit jeudi dernier. [...]

PAPA — Mais c'était "la pâtée". La pâtée du chien... je m'en souviens bien. [...]

LAURENT — C'est pas normal.

PAPA (en fronçant les sourcils) — Qu'est-ce qui n'est pas normal ?

LAURENT — Que lorsque le charcutier fabrique un pâté on ne met pas de "e", et lorsque le chien en mange on en met un. [...]

PAPA — Et fumée ? Pourquoi tu n'as pas mis de "e" à fumée ? Quand c'est féminin, il y a toujours un "e". Tu ne sais pas encore ça ?

LAURENT — Non.

PAPA – Quoi non ?

LAURENT – On ne met pas toujours un "e".

PAPA – Si, toujours.

LAURENT – On dit "la maison" et il n'y a pas de "e" à maison. [...]

PAPA – Ne discute pas pour le plaisir ; il y en a un à "fumée". C'est tout.

VOCABULAIRE

1. Les moutons paissaient : verbe paître. Les moutons broutaient, mangeaient l'herbe.
2. Tu parles d'un intérêt : façon moqueuse de dire que la dictée ne l'intéresse pas.
3. Si je finis plombier : si je deviens plombier (l'ouvrier qui répare les robinets, les conduites d'eau...)
4. La pensée, c'est ma passion : j'aime beaucoup penser.

AS-TU COMPRIS ?

1. Laurent n'est pas intéressé par la dictée : pourquoi ?
2. Que risque-t-il s'il n'apprend pas l'orthographe ?
3. Cela lui fait-il peur ?
4. Que penses-tu des réflexions qu'il fait sur l'orthographe des mots ?